

Se remettre à niveau grâce à l'école de la 2^e chance

Chaque année, environ 150 000 jeunes sortent du système éducatif sans diplôme, ni qualification. Certains "décrocheurs" se tournent vers l'école de la 2^e chance qui les forme et les guide vers un emploi.

“Le profil type, c'est un jeune entre 18 et 25 ans, volontaire et motivé, qui n'a pas eu la chance d'avoir un diplôme ou une qualification mais qui a envie de faire quelque chose de sa vie.” À l'école de la 2^e chance depuis 2003, Nacer Touati, responsable du site de la Plaine Saint-Denis (93) et formateur de mathématiques, accompagne tous ces jeunes qui sont venus frapper à la porte du centre. Lancé en 1995 par l'ancienne Premier ministre Édith Cresson, alors commissaire européenne, le concept est simple : remettre à niveau les jeunes dans les matières principales tout en les aiguillant sur un projet professionnel. Depuis l'ouverture de la première école à Marseille en 1997, une centaine d'autres sites ont vu le jour en métropole et dans les Dom-Com. En 2013, le réseau des E2C accueille plus de 13 000 jeunes et affiche un taux de sorties positives de 58 %.

UNE FORMATION EN ALTERNANCE

Souvent orientés par leur mission locale, les jeunes débute la formation par une période d'essai de quatre à six semaines. Durant celle-ci, ils s'engagent à construire un projet et assimilent les règles de vie du centre. Une fois la période d'intégration validée (86 % des cas), le stagiaire et l'école définissent ensemble un plan de formation personnalisé. Toujours accompagné d'un référent et d'un tuteur,

le stagiaire entame alors une période d'alternance entre le centre, où il revoit les savoirs de base (mathématiques, français, informatique...), et l'entreprise où il (re)découvre le monde du travail. Stagiaires en formation professionnelle, les jeunes sont rémunérés (un minimum de 320 euros) et peuvent également bénéficier d'une bourse de la Caf et du conseil général comme c'est le cas en Seine-Saint-Denis. Grâce à un système d'entrées et de sorties permanentes, la formation peut débiter à n'importe quelle période de l'année et se terminer dès lors que le jeune signe un contrat avec une entreprise ou s'engage vers une autre formation et ce, même s'il n'a pas effectué les 1 400 heures demandées. À l'issue de son parcours, le jeune se voit délivrer une attestation de compétences acquises qui facilite, par la suite, une démarche de validation des acquis de l'expérience (VAE).

CONFIANCE ET ÉCHANGE

“Je n'ai pas l'impression d'être à l'école”, confie Maëlle, 21 ans, au centre de la Plaine Saint-Denis depuis novembre. Et pour cause, les E2C proposent un enseignement totalement différent du système éducatif classique. Pas d'élèves, ni de professeurs mais des stagiaires face à des formateurs. *“Nous n'avons pas cette notion de classes ou de niveaux”,* poursuit Nacer Touati. Répartis par groupes de douze, les jeunes travaillent de façon individualisée en fonction



“Nous pensons qu'il faut laisser les jeunes chercher et trouver la solution tout en les guidant.”

de leur projet professionnel et s'auto-évaluent. *“Nous pensons qu'il faut les laisser trouver la solution tout en les guidant. Lorsqu'ils y parviennent, ils reprennent confiance en eux”.* La confiance, un aspect sur lequel le responsable insiste car nombre des jeunes arrivent à l'école en doutant de leurs capacités. Autre facteur essentiel : l'échange. *“Il y a une vraie communication entre les différentes personnes qui interviennent auprès du stagiaire”,* reprend Nacer Touati. Un échange qui dépasse le cadre de la formation puisque après sa sortie de l'école, le jeune est suivi par son référent pendant un an. ■

Thomas POULON